

Nathalie CASEMAJOR, Marcelle DUBÉ, Jean-Marie LAFORTUNE et Ève LAMOUREUX (dir.) (2017),
Expériences critiques de la médiation culturelle

Québec, Presses de l'Université Laval

Vicky Girard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/communication/7726>

ISBN : 978-2-921383-86-8

ISSN : 1920-7344

Éditeur

Université Laval

Ce document vous est offert par Bibliothèque de l'Université Laval



Référence électronique

Vicky Girard, « Nathalie CASEMAJOR, Marcelle DUBÉ, Jean-Marie LAFORTUNE et Ève LAMOUREUX (dir.) (2017), *Expériences critiques de la médiation culturelle* », *Communication* [En ligne], vol. 35/2 | 2018, mis en ligne le , consulté le 13 décembre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/communication/7726>

Ce document a été généré automatiquement le 13 décembre 2018.



Les contenus de la revue *Communication* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Nathalie CASEMAJOR, Marcelle
DUBÉ, Jean-Marie LAFORTUNE et
Ève LAMOUREUX (dir.) (2017),
*Expériences critiques de la médiation
culturelle*

Québec, Presses de l'Université Laval

Vicky Girard

RÉFÉRENCE

Nathalie CASEMAJOR, Marcelle DUBÉ, Jean-Marie LAFORTUNE et Ève LAMOUREUX (dir.) (2017), *Expériences critiques de la médiation culturelle*, Québec, Presses de l'Université Laval

- 1 Ce livre est dirigé par quatre membres du Groupe de recherche sur la médiation culturelle (GRMC)¹. Les textes portent surtout sur le volet critique de la médiation culturelle. Les réflexions permettent d'interroger le concept pour dégager les possibilités de changement dans les habitudes de consommation de l'art et de la culture dans la population. Selon les directeurs, ce recueil s'adresse aux praticiens, aux chercheurs, aux étudiants et aux décideurs.
- 2 Comme la médiation culturelle ne fait pas l'unanimité auprès des chercheurs, des institutions ou des décideurs politiques, le but de cet ouvrage est de faire dialoguer toutes les parties. Alors que certains perçoivent la médiation culturelle comme un dispositif de démocratisation de la culture, d'autres la considèrent comme un concept flou et une pratique inutile. Les différentes critiques de ce concept sont formulées et expliquées, particulièrement dans la première partie du livre. Dans cet ouvrage, les auteurs veulent donc apporter un regard neutre et critique sur plusieurs facettes de la médiation culturelle. Pour cela, les directeurs ont séparé le recueil en trois parties distinctes :

« Nouveaux contextes et ex-tensions des cadres normatifs » (p. 29), « Médiation, interprétation, éducation : parentés et renouvellement du dialogue » (p. 173) et « Pratiques engagées : création artistique et conditions du “faire public” » (p. 283).

- 3 Dans la première partie du recueil, l'historique et le contexte de la médiation culturelle sont observés sous différents angles. Jean-Marie Lafortune interroge l'histoire de la médiation culturelle d'un point de vue politique. Les contradictions des fonctions de la médiation culturelle (économique et démocratique) sont soulevées. Pour sa part, Jean Caune démontre toute la complexité de définir la médiation culturelle et souligne qu'il n'est d'ailleurs pas souhaitable que le concept soit rigide. Le chercheur pourra moduler sa définition en fonction de sa recherche. Une distinction importante est faite entre la démocratisation de la culture et la médiation culturelle ainsi qu'entre l'idéologie et la culture. Selon Caune, cette distinction est nécessaire, puisque c'est l'idéologie qui influence les autres. Carmen Mörsch aborde pour sa part les différentes stratégies de légitimation de la médiation culturelle après avoir défini celle-ci. Les avantages et les critiques de ces stratégies sont clairement expliqués. Marie-Christine Bordeaux compare les processus de développement culturel entre le Québec et la France. La vision de Patrice Meyer-Bisch ajoute à l'analyse de la médiation culturelle la notion d'interrelation. Le chercheur démontre que le processus linéaire n'est pas de la médiation, mais qu'une œuvre doit être « interprétée et entretenue en commun » (p. 143). Enfin, Christian Poirier différencie certains concepts, notamment la citoyenneté culturelle et la participation culturelle.
- 4 La deuxième partie de l'ouvrage aborde davantage les applications concrètes de la médiation culturelle sur le terrain. Raymond Montpetit décrit la manière dont, selon lui, la médiation culturelle s'est installée au Québec. Il illustre son propos avec l'exemple des parcs nationaux américains et de Parcs Canada. Une différenciation est faite entre interprétation et médiation dans les musées. De son côté, Sylvie Lacerte parle de la pratique empirique de la médiation culturelle et de son éthique. Elle souligne au passage le manque d'intervention du gouvernement dans le domaine de l'éducation des arts et de la culture dans les écoles du Québec. Nathalie Montoya fait le récit des expériences de différents médiateurs qu'elle a rencontrés lors d'entrevues semi-dirigées pour un projet de recherche. Il y aurait selon elle deux modèles d'action représentés : le modèle militant et le modèle caritatif. Quant à Anouk Bélanger et Paul Bélanger, ils réfléchissent à la médiation culturelle en établissant une comparaison avec l'éducation populaire. Ils évaluent l'évolution de ces concepts à travers le processus de démocratisation culturelle au Québec. La deuxième partie se termine par le texte de Maxime Goulet-Langlois, qui aborde un nouveau type de médiation : la médiation intellectuelle. Ce concept a été mis en avant par l'organisme Exeko. Les besoins centraux de cette médiation sont « l'inclusion sociale par l'émancipation intellectuelle » (p. 258). Cette médiation est utilisée pour une co-construction de la pensée critique face à un objet, cet objet pouvant être un objet culturel ou non. C'est ce qui distingue cette médiation de la médiation culturelle.
- 5 En dernière partie de cet ouvrage, les directeurs ont choisi des textes ayant une approche plus inductive et empirique. Les publications abordent des types d'art précis et nichés. Heather Davis explore d'abord les critiques de l'art engagé. Elle définit les concepts d'art engagé, de médiation culturelle, de lecture paranoïaque et de critiques réparatrices, puis propose une méthodologie pour analyser l'art engagé. Comme celle-ci se fait en réciprocity, elle démontre que l'analyse par l'amitié est pertinente. Pour sa part,

Constanza Camelo Suarez parle d'un type d'art s'apparentant à l'art engagé, sans qu'il soit toutefois la même chose. Elle aborde son propre processus dans l'élaboration d'un projet artistique contextuel. Par l'intervention performative, les participants sont amenés à s'engager dans un comportement artistique concret et politique. La collaboration entre Élisabeth Kaine, Olivier Bergeron-Martel et Carl Morasse élabore davantage sur la médiation culturelle par l'art comparativement à la médiation culturelle de l'art. Comme leur recherche s'est faite en contexte autochtone, la transmission culturelle est mise en avant. Ils démontrent que l'artiste est la personne la mieux placée pour transmettre la culture de l'autre. Jean-François Côté, pour sa part, continue la réflexion en abordant la médiation culturelle dans le théâtre autochtone. Il explore le lien de réception entre l'expression théâtrale et les publics. Par la suite, Marion Froger présente le projet Rencontres internationales du documentaire de Montréal (RIDM), dans les prisons de femmes du Québec, le but étant d'introduire le sujet de la médiation culturelle dans les prisons. Enfin, le texte de Sophie Castonguay est plus expérimental. L'auteure explore comment la médiation culturelle influence concrètement sa pratique artistique au quotidien. Tout au long de son texte, nous pouvons suivre le cours de sa réflexion sous la forme d'un échange avec Ève Lamoureux.

- 6 Pour conclure, mentionnons que l'ouvrage collectif s'adresse à des personnes qui connaissent bien les concepts de la médiation culturelle et de la réception par les publics. Les thèmes abordés manquent d'explications et de mise en contexte pour le néophyte. Les trois parties du livre sont classées dans un ordre qui permet de bien s'y retrouver et l'on y voit une évolution dans les sujets abordés. Cette logique aide à la compréhension, malgré la complexité de certains textes. Comme différents thèmes de la médiation culturelle sont explorés sous divers angles, le chercheur ou l'étudiant qui souhaite se référer à cet ouvrage y trouvera une multitude de références. Les directeurs ont bien saisi la nécessité de clarifier la définition de la médiation culturelle. La définition qui nous paraît la plus complète, parce qu'elle reprend et regroupe des aspects importants des travaux des autres auteurs, se trouve dans l'introduction écrite par Casemajor, Dubé et Lamoureux :

Au sens large, la médiation culturelle regroupe un ensemble protéiforme d'initiative de mise en relation, d'échange et de création, visant à décroquer les institutions culturelles, à créer des occasions de rencontre entre artistes et populations, ou entre créateurs et publics, avec, dans certains projets, une volonté de contribuer au changement social, selon un idéal d'émancipation et de justice sociale (p. 5).

NOTES

1. Fondé en 2006, le GRMC explore quatre axes de recherche : inclusion et diversité, éducation, art et innovation managériale ainsi que mutations des pratiques artistiques et participation. Cet ouvrage collectif est le fruit d'un colloque international organisé par le GRMC dans le cadre du 82e Congrès de l'Association francophone pour le savoir (ACFAS) intitulé *Les territoires de la médiation culturelle. Échelles frontières limites*, en collaboration avec la Ville de Montréal, le Centre de recherche Cultures – Arts – Sociétés (CELAT) et Culture pour tous. Culture pour tous. Voir « Axes de recherche – Groupe de recherche en médiation culturelle ». [En ligne]. <http://>

www.culturepourtous.ca/professionnels-de-la-culture/mediation-culturelle/wp-content/uploads/sites/6/2015/04/GRMC_Axes-de-recherche_octobre2015.pdf. Page consultée le 24 janvier 2018.

AUTEURS

VICKY GIRARD

Vicky Girard est candidate à la maîtrise en communication sociale à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Courriel : vicky.Girard@uqtr.ca